

# Habib Tengour

## Ce Tatar-là

### I

Ce Tatar-là attend au bord d'un chemin vicinal. Cela fait un bout de temps qu'il est là, à se morfondre. Il préfère attendre là qu'au bord de la Grand'Route où les voitures roulent à toute vitesse. Elles vous éclaboussent sans s'arrêter. Il y a même des chauffards qui se retournent pour vous rire au nez...

...

Autrefois, un Tatar

ça faisait tellement peur qu'il y avait des carambolages.

Les hommes les plus costauds lâchaient le volant ou freinaient n'importe comment à la simple vue d'une jument morelle ou d'une bannière aux couleurs vives. Personne ne pouvait décrire un Tatar avec précision.

Ceux qui racontaient n'en avaient pas approché un seul de suffisamment près pour en broser le portrait. Les Tatars étaient apparus à l'improviste sans que l'on sache d'où ils venaient. On dit qu'ils sont très sales ; qu'ils mangent une viande crue ensanglantée ; qu'ils empalent leurs victimes...

Les villes qu'ils investissent sont réduites en cendres...

Tout ça, bien sûr, faisait très peur...

Mais la peur n'a qu'un temps !

Ce jour-là, un automobiliste s'arrête à proximité du cavalier. Ce n'était pas ce Tatar-là. Sans doute un de ses géniteurs terrifiants. Cet incident n'a rien d'historique. Il n'est consigné nulle part. Cependant, les traditions orales ne cessent de broder là-dessus.

On dit que depuis lors, les gens ne craignent plus les Tatars. Les récits mettent en avant le sursaut héroïque du peuple. Des détails piquants illustrent cette réaction offensive qui allait bouleverser le monde et délivrer les populations du carnage... Toutefois, malgré la pléthore d'iconographies, on ignore totalement les traits du Tatar.

...

Celui-là fait pitié de loin.

### II

Littéralement, une hécatombe consiste à sacrifier cent bœufs. Chez les Grecs ou les Peuls, le bœuf est une victime idéale pour une offrande de choix. Cent est un chiffre qui ne se compte pas sur les doigts de la main. C'est un grand nombre. Aussi, faire une hécatombe est le summum de la célébration puisqu'on fait couler le sang sans calculer la dépense...

Les Tatars, au moment de leur expansion, ont fait des hécatombes. Quand ils s'emparaient d'une ville rétive, ils tranchaient la tête à tout le monde, sans exception.

Les Tatars ne savaient pas compter.

Ils entassaient les têtes sur la place pour en faire des montagnes. Ensuite, ils allumaient un feu.

Ils ne distinguaient pas l'usine de la mosquée pour aller faire leurs besoins.

...

Les Tatars ne se sont jamais souciés de rien. Hormis leurs congénères, ils n'y avait pas d'hommes sur la terre et les bœufs n'étaient pas des animaux familiers. Ils pratiquaient la décollation par manque d'imagination plutôt que par cruauté ou pour s'attirer les bonnes grâces d'une quelconque divinité tutélaire.

Les Tatars ne faisaient que passer...

Leurs chroniques sont pauvres. On apprend peu de chose sur leur origine, leurs cultes chamaniques, les faits saillants dont ils se glorifient.

Ceux qui s'islamisèrent n'ont rien perdu de leur mordant.

Ce Tatar-là, au bord de son chemin, n'est pas le meilleur exemple. Il a tout oublié des chevauchées sataniques de ses ancêtres. À le voir, perclus de rhumatismes, on se demande ce qu'il a de tatar.

Lui se demande ce qu'il a fait à Dieu pour mériter un sort aussi lamentable.

...

Accidentellement, son regard s'allume.

### III

Ordinairement, ce Tatar-là nomadise du côté du Kremlin. C'est un coin vivant. Il s'approvisionne au drugstore chinois, s'habille à la friperie Bendaoud ; pour ses cadeaux, Tati fait très bien l'affaire.

Les Tatars sont peu nombreux dans les parages.

Qui les considère ?

Il a entendu dire que les Tatars étaient le fléau de Dieu.

Une calamité !

Ils le restent encore, même si leurs chefs ne terrorisent plus les nations.

Quel commandant de maquis

arriverait à la cheville de Timour-Leng ?!

Celui-là était prêt « à changer la course circulaire des astres » avec son trône au milieu « d'une nappe de pourpre ».

...

Les crânes fendus à la hache, les corps tronçonnés, les yeux crevés, les seins arrachés, les sexes mutilés suscitent plus de colère que de crainte.

Les éléments ne sont pas déchaînés comme autrefois.

...

Ce Tatar-là commente pour lui-même l'actualité.

...

Des bribes lui trottent en tête.

Il s'agit d'une boule

épineuse que chaque Tatar porte intérieurement.

Tôt,

chacun apprend à l'apprivoiser comme il peut.

Il en connaît toutes les pulsations.

Cependant, elle n'a pas de nom.

L'hiver, il n'aime pas le verglas. Il se traîne péniblement. Il prend conscience de sa solitude avec le froid. Il faut marcher des kilomètres pour rencontrer d'autres Tatars. Les endroits où ils se regroupent sont toujours très loin. Dans des no man's land lépreux. Il peuvent ainsi s'échanger des nouvelles à l'abri des oreilles indiscretes. Ils conservent leurs secrets.

Ce Tatar-là subit bien des misères.

Il s'interdit d'aller porter plainte. Il ne veut pas avoir affaire avec les flics. Il sait comment la police procède. Il préfère mordre son frein et attendre.

Il se dit que la ville est frivole.

Il sert les dents pour méditer sur le moyen de s'en sortir.

#### IV

Ce Tatar-là écoute. Il sait bien écouter. Depuis son plus jeune âge, il n'a fait que tendre l'oreille. À en avoir des torticolis. Il n'a jamais eu droit à la parole. Jadis, ses ancêtres croyaient être les seuls au monde à parler. Ils commençaient toujours par couper la langue des prisonniers avant de les découper en morceaux. Ils enfilait les langues et les mettaient en colliers à leurs juments.

...

Il ne supporte plus d'entendre ces horreurs.

Rarement les siens racontent des histoires semblables. Ils commentent le cours des devises. Ils comparent les prix des Mercedes. Ils jouent au loto. Ils parient sur les consommations de bière. Ils pinaillent quant aux quatre vingt dix neuf noms du Seigneur...

Ils se pâment quand on leur récite des poèmes d'amour.

...

Il ne les fréquente pas souvent. Il ne pense pas être différent. Pourtant, il s'interroge beaucoup.

Une question le tarabuste : Que s'est-il donc passé pour que les Tatars deviennent des épouvantails ?

Il n'avait pas osé interroger son père.

Maintenant, son père est mort.  
Sa mère analphabète ne cesse de rabâcher les mêmes histoires sordides.  
Ses frères et sœurs ont quitté la tribu.

...

Il aimerait bien s'épancher. Il ne sait pas faire.  
Il écoute. Il entend tout.  
Il perçoit quand les mots ne font pas du bruit.  
L'intensité des propos ne lui échappe pas.  
Il distingue la poésie de la prose. Ce qui la caractérise lui semble évident.  
Il fréquente parfois la maison de la culture. Des poètes de renom y sont invités à lire leurs textes en public.  
C'est toujours intéressant de voir des poètes sur une scène.  
Une émotion circule.  
En les écoutant attentivement, ce n'est pas toujours clair.

Ce Tatar-là ne cherche pas de réponse. Il veut simplement passer un bon moment.

...

Quand les mots cognent fort, il pousse un soupir.  
C'est choquant !  
Il ne se maîtrise pas vraiment comme il l'entend.

## V

Ce Tatar-là connaît ses classiques. On ne peut pas le rouler avec une référence tronquée. Sa culture est solide. Elle lui permet de déjouer les astuces du palimpseste de la vie.

Il n'empêche que ce Tatar-là s'étonne.

Chaque fois qu'il débarque au pays, il en prend plein la gueule. Rien ne ressemble à ce qu'il avait imaginé dans ses pérégrinations.

Le matin, il fait un tour Place des Chameaux.

C'est un souk achalandé du dernier cri cosmopolite : Costumes of London, godasses italiennes, jeans américains, parfums et cosmétiques de Paris.

Comment expliquer la concentration de tant de grandes marques sur un périmètre aussi réduit ?

Tout ça baigne dans le toc taïwanais et les détritrus.

L'artère derrière le théâtre abrite les marchands d'oiseaux, de cages et de nourritures pour oiseaux. N'importe qui : vieillard édenté, femme emmitouflée dans son voile noir, adolescent au visage ravagé par l'acné, exhibe un ou plusieurs oiseaux à vendre. Il y a des canaris, des rossignols, des perroquets, des rouges-gorges, des perruches, des martinets... Chacun vante, pour le connaisseur, la qualité du langage de ses oiseaux. La conversation des oiseaux est très prisée. Il faut savoir jouer des coudes pour traverser les attroupements des badauds. Plus loin, Place de la Laine, des gaillards agitent des panoplies de bijoux en or,

sertis de pierres précieuses, tout en se gaussant des théories de scientifiques nouvellement promus sénateurs.

La ville grouille.

Les Tatars sont frimeurs mais rien ne leur convient !

« *Quelle sorte d'êtres sont-ils donc, ceux-là* », lugubres comme les dédales de leurs ruelles ?

Ils font semblant d'observer la lune. Des impressions d'enfants les marquent pour le temps qu'il leur reste à vivre...

Ce Tatar-là se noie dans la foule. Il peut déambuler à l'aise du côté des bouchers. Un commerçant est abattu devant ses yeux. Il n'a vu que du sang gicler. Subitement, l'endroit se vide. Les étals font grise mine dans le silence.

À la tombée de la nuit, personne ne reste dehors. Le couvre-feu a été levé mais le pli est pris.

Avant d'aller dormir, les femmes s'enduisent le cou d'huile d'olive ; elles mettent leurs parures de fête.

Dans la nuit, des cauchemars se fauflent. Toutes les lampes sont éteintes par superstition car « *la grande obscurité annule le monde* » ; elle dénoue l'écheveau emmêlé des frayeurs emmagasinées pendant la journée. L'ivresse du sommeil n'est pas concevable autrement.

...

Le lendemain, la Place des Chameaux se remplit à nouveau.

Le commerce des oiseaux commence de bonne heure.

Les Tatars se saluent comme à leur habitude. Chacun insiste pour payer le café ou la limonade.

Place de la laine, les têtes de moutons grillées exhalent des effluves capiteux...

Les potins vont bon train.

Avec le mois de Ramadan, les prix vont flamber.

## VI

Les Tatars se chamaillent tout le temps. Ils ne sont jamais à court de prétextes pour s'empoigner. Leur susceptibilité passe pour une tare congénitale. Deux fois l'an, ils se réconcilient autour d'une table garnie. Le repas est arrosé de miel. Après le café, ils se congratulent d'une façon sentencieuse.

La langue tatare est ancienne.

Son lexique est riche et varié.

Sa grammaire a une logique qui laisse peu de place à l'exception.

Son écriture alphabétique reste un bricolage inachevé.

Les Tatars la vénèrent.

Elle est officielle dans le discours. Des fanatiques veulent l'imposer dans toutes les circonstances. Elle devient source de tensions.

Les amoureux, par précaution, utilisent une langue étrangère quand ils s'adressent à celles qu'ils désirent.

La langue tatare introduit d'emblée les interlocuteurs dans la matrice. Comment prendre ses distances ?

Il y en a qui prétendent qu'elle est rocailleuse !

Ce Tatar-là n'en fait pas un usage quotidien. Il vit ailleurs, avec d'autres contraintes.

Il lui arrive, pendant plusieurs semaines, de buter sur un mot. Il ne retrouve plus les formules de tendresse chuchotées au berceau. Il se demande comment on félicite le jeune marié et comment on exprime des condoléances à l'ami cher ou une simple connaissance.

Il réalise alors jusqu'à quel point l'exil est concasseur.

## VII

Ce Tatar-là somnole au bord de son chemin. Il s'invente des histoires pour patienter. Il récite à voix haute des poèmes portugais. Il ne connaît pas le Portugal mais il a longtemps fréquenté les chantiers de la région parisienne. Sa parfaite connaissance de la poésie portugaise, il ne la doit pas à la compagnie des terrassiers Portugais – certains déclamaient *Les Luisiades* en entier.

Ces immigrés étaient surtout rongés par une sorte de cafard qu'ils appelaient « *Saudade* ».

Ce Tatar-là écoute France-Culture.

En fait, c'est Mhand, le gérant du Bar de la Mairie du Kremlin. C'est un féru de radio. Il lui a passé le virus.

Il y a un comédien qui lit particulièrement bien la poésie portugaise. Il ne le rate jamais.

Souvent, il projette d'aller l'attendre à la sortie du studio pour le remercier de ses lectures. Celui-là acceptera de trinquer avec lui et de lui parler.

Ce Tatar-là est seul.

Avec l'âge, il éprouve des difficultés à voyager. Ses yeux se ferment à ce qui l'environne. Le spectacle du monde le dégoûte. Il cherche longtemps ses mots pour dire ce qu'il a, sans parvenir à un résultat probant. Il se dit qu'il commence à toucher ses limites viscérales.

Il trouve qu'au fond les poètes Tatars prennent des risques inutiles.

## VIII

Ce Tatar-là boit beaucoup. L'alcool le tranquillise. Il examine le fossé en bordure du chemin. Depuis combien de temps est-il là ?  
Il ne se sent pas bien du tout. Va-t-il vomir ? L'alcool le fait chavirer parfois.  
Il ne dramatise pas sa situation ; elle n'a rien d'exceptionnel.  
Sa famille, il n'en parle pas. Les Tatars se confient rarement.

...

On les taxe de voleurs de chevaux. On les tient à l'œil.  
On prétend qu'avec eux, il faut s'attendre à tout.

...

Ce Tatar-là n'en a pas l'air. Il tire la langue. C'est un brave homme !  
Il est Tatar, pourtant !  
Quand le mauvais vent de l'hiver fouette son visage, il retrouve la grimace guerrière de ses ancêtres.

Le service d'urbanisme m'a demandé de l'interviewer dans le cadre d'une étude sur les gens du voyage.  
Ce Tatar-là se méfie des sociologues.  
Mon entretien s'est borné à des questions/réponses très brèves.  
Il n'a pas aimé mon approche.  
Il prétend que les Tatars ne sont pas des gens à voyager.  
Ils se déplacent par nécessité.  
Une enquête sociologique ne ferait que brouiller leurs pistes...

J'ai failli intercepter le regard de ses yeux renversés.

## IX

Ce Tatar-là m'intrigue. Je ne vais pas passer mon temps à le surveiller.  
Je n'ai pas que ça à faire. J'ai du travail qui m'attend.  
Lui,  
toute son existence s'écoule en paresse.  
Il se saoule à la bière. Au poker, il triche. De temps en temps, il chine aux portes de Paris.

Un Tatar est bon à rien.

Comme tous les Tatars,  
Il me dérange par sa nonchalance. Mes tentatives pour l'apprivoiser se sont soldées en échec.  
Au fond, c'est lui qui évite tout contact.

...

Pour faire taire ma mauvaise conscience, je me renseigne sur les Tatars. Ma recherche est laborieuse, malgré mon entrain au travail. La documentation est

chiche. Je trouve des saillies époustouflantes chez quelques poètes marginaux. Ils font preuve d'humour noir à des moments inattendus et rejettent l'image avec le symbole.

Mais la plupart du temps, la poésie tatare est trop lyrique à mon goût. Elle use d'ornements désuets. Les métaphores n'ont pas bougé depuis les premières odes précieusement conservées dans les anthologies.

...

Quel rôle joue la poésie dans le quotidien d'un Tatar ?

J'ai su par les commerçants du Kremlin que ce Tatar-là taquine la muse. C'est ce qui le rend inoffensif dans le quartier. Il apporte un brin d'exotisme au bar de Bicêtre.

À moi, il ne veut rien déclamer.

## X

Ce Tatar-là se fie aux cartes et à ses pressentiments. Il a des rêves prémonitoires mais surtout de l'endurance. Il ne désespère pas de trouver une issue. Il se déleste de tous les impondérables qui surgissent en chemin. Il avance malgré tout.

Les rumeurs le désarçonnent quelquefois.

Il reprend contenance en pensant aux péripéties d'un drame ancien.

Autrefois, les Tatars ont failli disparaître en bloc.

...

Il sait que la steppe ne nourrit plus les Tatars ; que son espace limité ne permet plus les grandes randonnées ; qu'il n'y a plus d'aigle royal pour tracer une route dans le ciel ; que les fleuves et les lacs sont pollués ; que même l'armoise et la menthe sauvage ont séchées...

Ce Tatar-là persévère dans son attente...

Tous les Tatars ne sont pas en train de mourir, il s'en faut. Leurs déplacements sont contrôlés régulièrement. Ce n'est pas une vie facile. Elle tient en peu de mots. Les Tatars se débrouillent pour manger à leur faim et améliorer l'ordinaire.

...

Lui-même raffole du bol de poix chiches à l'huile d'olive. Il en commande deux les jours de mélancolie et se laisse entraîner par les trilles d'un canari.

Constantine, 25-31 décembre 1997  
Évry, le 7 janvier 1998